

Les amis de la Révélation de Jésus, telle qu'elle a été révélée par le scribe et prophète Jakob Lorber et Gottfried Mayerhofer, se sentent liés à tous les peuples du monde en tant que créatures et enfants d'un seul et même Père céleste. Ce Père, qui s'est incarné en Jésus-Christ il y a environ 2 000 ans, a agi en tant que Sauveur et Enseignant à partir de l'âge de 30 ans et pendant trois ans.

Les amis spirituels de cette Révélation divine reconnaissent dans ce message pérenne une expression renouvelée et élevée de la Parole de Dieu, telle qu'elle est également exprimée dans l'Évangile biblique de Jean. Ils recherchent un échange joyeux et global d'idées et d'expériences autour de cette révélation.

AUTORÉFLEXION - EXAMEN DE CONSCIENCE

Page d'accueil : www.neueoffenbarungen.de

Courriel : neue.offenbarung@gmail.com

Dans ce bulletin:

- **Compte rendu de lecture**
- **Tous les chemins mènent à Hanoch**
- **Les trois « hommes sages » du monde**
- **Être esclave ou être considéré comme esclave ?**
- **Le mystère des 33 années : du code de Jonas à la crèche de Jésus**
- **La symbolique des nombres**
- **Le temps et l'histoire spirituels**
- **Perspectives ésotériques – Abraham et Lucifer**



Réflexion personnelle - Examen de conscience

Contacts - Actualités - commentaires

www.neueoffenbarungen.de E-mail: neue.offenbarung@gmail.com

Compte rendu de lecture

Chers lecteurs,

Gradus Heimrich, dont le nom sera déjà familier à certains de nos lecteurs, a écrit un livre particulier intitulé *Die Stimme aus dem Herzen*. Cet ouvrage est vivement recommandé et peut être commandé auprès de la maison d'édition allemande Traugott Bautz GmbH, 98734 Nordhausen. 2026 – ISBN 978-3-68911-066-6. Vous trouverez une critique détaillée sur la page d'accueil www.neueoffenbarungen.de dans la deuxième rubrique AKTUELL.

L'auteur y éclaire la vie de Jakob Lorber et répond aux critiques formulées depuis le « monde extérieur » à l'encontre de ses écrits. Tandis que les critiques cherchent une explication alternative à ce que Lorber, selon ses propres termes, a reçu du Seigneur, Heimrich avance des faits clairs qui réfutent ces critiques de manière convaincante. Le sous-titre – *Une vérité dans l'apparente contradiction* – rend donc parfaitement justice au contenu et place Jakob Lorber dans une perspective claire et correcte.

Le lecteur ne sera d'ailleurs pas surpris que divers thèmes géographiques, régulièrement abordés dans nos bulletins, y soient également traités.

Un livre inspirant, qui mérite absolument une place fixe dans sa propre bibliothèque !

Salutations chaleureuses et cordiales, G.

.*.*.*.*.*.*.

Damiano, d'Italie, écrit au sujet d'une édition italienne de notre bulletin

Bonjour,

Je suis Damiano Frosio, de la maison d'édition « GESÙ La Nuova Rivelazione », qui diffuse les livres en Italie. J'aimerais savoir s'il serait possible de publier également votre bulletin en italien.

Dans l'attente de votre réponse, je vous adresse mes salutations fraternelles.

Damiano

Réponse

Cher Damiano,

Merci pour ton message et pour l'intérêt que vous portez à notre bulletin. Nous sommes heureux d'apprendre que vous souhaiteriez également le publier en italien. Bien entendu, je vous donne mon accord.

Il y a déjà dix ans, j'avais moi-même envisagé de publier notre bulletin en italien. Toutefois, Giuseppe possède également sa propre revue. Je pense que nous pourrions ainsi bien nous compléter.

Jusqu'à présent, je n'ai malheureusement pas réussi à trouver un collaborateur approprié qui puisse traduire notre bulletin en italien. La publication d'un bulletin demande certes beaucoup de travail et de temps. Pour chaque numéro, nous y consacrons facilement une semaine entière.

Merci encore pour ton intérêt. Nous resterons en contact !

Bien cordialement,

Gerard

.*.*.*.*.*.*.

Caspar, des Pays-Bas, a écrit

Cher Gerard,

J'ai notamment lu dans cet article qu'Abraham avait mené une attaque nocturne stratégiquement planifiée avec 318 hommes issus de sa propre maison.

Or, ce qui est remarquable, c'est qu'Israël aurait séjourné 318 ans en Égypte, et non 430 ans.

J'ai entendu cette histoire de la part d'un certain monsieur van Geene.

Que Dieu te bénisse !

Caspar

Réponse

Cher Caspar,

Si, dans le bulletin précédent, j'ai donné l'impression que les 318 hommes d'Abraham pouvaient éventuellement avoir un rapport avec la durée du séjour des Israélites en Égypte, je tiens à rectifier cela ici. Voici les informations correspondantes tirées de la Bible.

1. Les 318 hommes

Abraham partit effectivement avec **318 hommes** qui étaient nés dans sa propre maison. C'est ce que rapporte **Genèse 14,14**.

2. L'« attaque nocturne stratégiquement planifiée » : une formulation qui n'est pas tout à fait exacte

La Bible rapporte qu'Abraham attaqua ses adversaires pendant la nuit (Genèse 14,15). Il ne s'agissait toutefois pas d'une « attaque nocturne stratégiquement planifiée » à l'avance. Après la capture de Lot, Abraham poursuivit les ennemis, les attaqua pendant la nuit et délivra Lot ainsi que les siens.

3. Les 318 années en Égypte : une affirmation inexacte

Ce n'est **pas** ce que dit la Bible. Celle-ci mentionne les durées suivantes :

430 ans (Exode 12,40-41)

400 ans (Genèse 15,13)

Dans la Bible, le nombre **318** apparaît **exclusivement** comme le nombre d'hommes d'Abraham. Il n'a **aucun rapport** avec le nombre d'années qu'Israël a passées en Égypte.

4. À propos des 430 ans : une précision nécessaire

De nombreux commentateurs juifs, dont Rachi (Rashi), estiment que les 430 ans doivent être comptés à partir de l'appel d'Abraham, et non à partir de l'arrivée en Égypte. Selon cette interprétation, la durée réelle du séjour en Égypte aurait été d'environ **210 ans**. Mais même dans ce cas, on n'arrive **jamais** à 318 ans.

Conclusion :

Le récit des 318 hommes est bien attesté dans la Bible. En revanche, l'affirmation selon laquelle Israël aurait séjourné 318 ans en Égypte au lieu de 430 ans ne repose sur **aucun fondement dans les Saintes Écritures**. Il semble que deux nombres indépendants — 318 hommes et 430 ans — aient été reliés à tort l'un à l'autre.

G.

.*.*.*.*.*.*.

Wilhelm – Maison d'édition en Allemagne

Bonjour Gerhard,

J'ai une nouvelle adresse e-mail. L'ancienne a été volée.

Merci d'envoyer le dernier bulletin à cette nouvelle adresse.

Salutations en Dieu,

Wilhelm

Réponse

Nous en tiendrons compte, Wilhelm.

G.

.*.*.*.*.*.*.

Rectification de Hans de Heij, des Pays-Bas

(en réaction aux bulletins précédents)

Dans les volumes de *La Maison de Dieu*, nous trouvons de merveilleux exemples de personnes qui s'enflamment d'un amour véritable pour le saint Père. Voici un bref résumé, formulé avec mes propres mots, d'après le tome 2, chapitre 76 : **Le grand combat entre le cœur et l'entendement, entre la tête et le cœur.**

L'entendement terrestre n'est qu'un organe de réception pour l'âme, grâce auquel celle-ci peut percevoir le monde extérieur. Le cerveau permet à l'âme de voir ce monde extérieur, car l'ensemble du cosmos se retrouve dans le cerveau. Le cerveau constitue le microcosme et, à l'aide de l'entendement, l'âme se forme ainsi une représentation du monde extérieur à partir de notions terrestres et matérielles.

L'entendement crée des images de la réalité matérielle et amène, pour ainsi dire, le cœur à croire à ces images. Le cœur — l'amour véritable de son esprit divin — risque ainsi de se retrouver prisonnier de ces représentations et s'y oppose de toutes ses forces.

Mais l'entendement a prévu cette réaction et plonge donc le cœur dans les tentations et les désirs sensuels. Le cœur, notre esprit divin, ne veut absolument pas de cela. C'est ainsi que le combat éclate entre les deux.

Le remède consiste à saisir et à retenir fermement le Père, l'Amour lui-même, de toutes les forces qui sont en toi. Cela signifie apprendre véritablement à être un amour désintéressé, par amour pour Lui et de son plein gré, avec Son aide.

.*.*.*.*.*.

C. Verhulst, des PAYS-BAS, écrit

Cher Gerard,

Est-il vrai que l'on ne peut plus accéder au site « Zelfbeschouwing » ?

Bien cordialement,

Caspar Verhulst

Réponse

Nous avons déjà répondu à Caspar, il y a quelque temps, que le site www.zelfbeschouwing.info n'existe plus et qu'il a été repris par **www.neueoffenbarungen.de**.

Bien que ce site soit encore loin d'être achevé en raison du manque de temps, la plupart de ses fonctionnalités sont désormais opérationnelles. Sous la rubrique **INTERNATIONAL**, tu trouveras notamment les bulletins de cette année qui ont déjà été publiés et envoyés.

Une fonction pratique est également disponible. Lorsque tu ouvres le site, ainsi que lorsque tu y recherches des informations, tu trouveras en haut à droite une **icône G** sur laquelle tu peux cliquer. Elle te permet de copier le texte souhaité, puis de le traduire dans la langue de ton choix.

G.

.*.*.*.*.*.

Tous les chemins mènent à Hanoch

Bonjour, chers lecteurs,

Dans mes archives, j'ai trouvé un article intéressant d'Ute Pesch (née le 3 mars 1929, décédée le 3 août 2021), publié dans « Das Wort », 64e année (éditions Lorber). Elle y a écrit en tout 13 contributions intéressantes sur le fait que les anciens chemins mènent à Hanoch. J'ai lu cet article avec grand intérêt. En raison du contenu de cet article, j'en ai repris le texte intégral.

Ute, une écrivaine et une femme toujours intéressée par les œuvres de Jakob Lorber, était régulièrement en contact téléphonique au début des années 1990 avec le spéléologue Nougier. Les conversations intéressantes qu'ils ont eues, elle les a consignées par écrit plus tard et les a publiées. Nous désignerons ci-après Nougier et Ute par « Il » et « Elle » :

Dialogue sur le titre de cet écrit

Lui: Vous m'avez déjà dit au téléphone que vous vous occupiez de l'origine du langage et de l'écriture et que vous vouliez écrire à ce sujet.
Elle: Oui, par enthousiasme pour le sujet.
Lui: Sur ce thème, il existe déjà une littérature presque impossible à embrasser tant elle est vaste. Pour quelle raison croyez-vous pouvoir y ajouter quelque chose ?
Elle: Premièrement, j'utilise la littérature qui m'est accessible. Deuxièmement, c'est précisément celle-ci qui me conduit à des connexions tout à fait nouvelles, sur lesquelles, à mon avis, on n'a pas encore écrit.

Lui : Vous suivez donc de nouvelles pistes ?

Elle : Les pistes ne sont pas nouvelles. Il faut les redécouvrir et, là où elles divergent, les réunir à nouveau.

Lui : Comment en êtes-vous venue à votre titre ?

Elle : Il m'est venu à l'esprit il y a quelques jours, au petit-déjeuner.

Lui : Il devrait être : *Tous les chemins mènent à Hanoch*. Quels chemins ?

Elle : Mes chemins spirituels. Ils sont donc de nature tout à fait personnelle. Je les trouve passionnants.

Lui : Vous étiez en octobre à Lascaux, situé dans la région de la Dordogne en France. Y avez-vous été inspirée pour votre sujet ?

Elle : J'ai été inspirée par le livre *Les quatre éléments* de Renata Müller-Rößner, paru aux éditions Turm-Verlag. Lascaux a été une déception. On ne nous a pas fait visiter les vraies grottes de l'ère glaciaire, longues de plusieurs kilomètres, mais une grotte reconstituée, où le sol est en plastique et les parois en ciment. Celle-ci fait environ 200 mètres de long. L'atmosphère qui y règne n'a plus rien d'original. De plus, comme c'est toujours le cas lors des visites guidées, on nous a poussés à travers beaucoup trop vite. Le groupe suivant attend déjà pour entrer. À cela s'ajoute que les explications du jeune guide étranger ne m'ont pas satisfaite.

Lui : Vous cherchez donc, si je comprends bien, après votre retour, deux choses : 1. des réponses aux questions restées ouvertes, 2. l'immersion intérieure dans une époque disparue depuis des millénaires.

Elle : Pour cette immersion, m'aide énormément l'œuvre du grand mystique et prophète autrichien Jakob Lorber, écrite il y a plus de cent ans.

Lui : Que vous m'avez déjà fait lire auparavant. Elle ne me convainc pas. Le langage de notre époque s'est bien trop éloigné de ce mode d'expression.

Elle : J'espère vivement pouvoir vous convaincre, au cours de nos dialogues prévus, de la vérité révélée dans ces livres. Appelons-les à l'avenir, par simplicité, l'Œuvre de Lorber, bien que, selon ma conviction, leur auteur soit Jésus-Christ.

Lui : N'avez-vous pas eu de difficultés à vous y plonger ?

Elle : Tout le monde en a, je pense. Cela vaut la peine de les surmonter. Le gain est une cosmogonie, une doctrine de la création du monde, qui surpasse tout ce que j'ai lu jusqu'ici dans ma vie de bientôt soixante-cinq ans, au point que je ne peux pas le décrire, mais seulement le garder dans mon cœur avec une grande gratitude envers Dieu.

Lui : Vous croyez vraiment que le Créateur de l'univers s'exprime dans l'Œuvre de Lorber ?

Elle : Je le crois, parce que toutes les expériences de vie qui me sont accordées par l'approfondissement de ces révélations le prouvent. Elles concordent aussi avec les plus récentes connaissances scientifiques. Pour autant que celles-ci aient force de preuve. Dans mon étude de livres durant les dernières semaines sur le thème du langage et de l'écriture, j'ai rencontré beaucoup de confusion, que les chercheurs considèrent comme la plus haute connaissance.

Lui : Dans votre titre apparaît Hanoch. Votre chemin spirituel personnel va donc de lieu en lieu, de Lascaux à un endroit sur cette terre dont je n'ai jamais entendu parler. Où se trouve-t-il donc ?

Elle : Sous la mer Caspienne, dans laquelle il a sombré lors du Déluge, appelé « Sündflut » dans l'Œuvre de Lorber.

Lui : Où cela est-il écrit ?

Elle : Dans *Récits de la maison de Dieu* (Haushaltung Gottes), vol. 3, chap. 357.

Lui : Hanoch était-il un grand lieu ?

Elle : Hanoch était une ville dont la population se comptait en centaines de milliers. Elle avait aussi des villes satellites.

Lui : Voyageons-y et cherchons-la sur le fond de la mer Caspienne ! Mais que voulez-vous me prouver ?

Elle : Je voudrais vous montrer qu'il a existé des relations entre l'Asie et les côtes atlantiques de l'Europe occidentale, qui ont trouvé une expression écrite il y a déjà plusieurs millénaires…

Lui : Et vous croyez pouvoir localiser cette culture disparue à Hanoch ?

Elle : Oui, à Hanoch.

Lui : Et pourquoi Hanoch a-t-elle disparu ?

Elle : Parce que cette ville, remontant à l'origine à Adam, était totalement dégénérée.

Lui : Ce message, qui préfigure le mystère de l'Incarnation de Jésus à Bethléem, devrait venir de la Hanoch dégénérée.

Elle : À Hanoch, il y avait aussi des hommes bons, qui prenaient garde à la volonté de Dieu et vivaient selon elle.

Lui : Vous voulez dire qu'à l'Est se trouvaient les sages, qui apportèrent aux « blocs grossiers » de l'Ouest une « heureuse nouvelle » ?

Dialogue sur l'origine du corps humain

Elle : Ne me comprenez pas de travers, je vous prie. Pour moi, l'être humain ne se compose pas seulement de corps et d'esprit, mais de corps, d'âme et d'esprit. C'est seulement cette triade dans l'unité qui fait de lui l'image de Dieu dont parle la Bible. Mais traitons les choses une par une. D'où l'homme tient-il son corps ?

Lui : Il y a la théorie de la descendance ou théorie de l'évolution, fondée au siècle dernier, c'est-à-dire à son début, par Lamarck. Selon la théorie de ce naturaliste français, le monde animal remonte à des formes primitives, à partir desquelles les espèces se sont développées peu à peu.

Elle : Sur quoi s'est appuyé le naturaliste anglais bien plus connu, Darwin, qui a formulé le principe de la sélection par la lutte pour l'existence. Quand je suis entrée à l'école secondaire il y a 55 ans, celle qu'on appelle aujourd'hui lycée, on résumait cela par la formule courte : l'homme descend du singe.

Lui : Cela a profondément ébranlé beaucoup de chrétiens. Ils devaient s'en tenir à la descendance d'Adam.

Elle : Cela m'a aussi profondément ébranlée personnellement… Je me souviens encore bien de la douleur que m'a causée l'affirmation que l'homme descendait du singe, et je sais que j'ai vivement protesté.

Lui : Aujourd'hui, on en plaisante. Par exemple : l'élève rentre à la maison et dit : « Papa, l'homme descend du singe. » Ce à quoi le père répond : Toi peut-être, mais pas moi.

Elle : Les plaisanteries résument cela très brièvement. Ce conflit – l'affirmation et la négation dans une même phrase… alors que la science montre une disponibilité toujours plus grande à admettre qu'aujourd'hui on ne se simplifie plus tellement la chose en ramenant l'origine de l'homme au hasard.

Lui : Revenons encore une fois au livre de Nougier mentionné plus haut. Cette compréhension ne pourrait-elle pas aussi apporter un peu de sagesse pour l'avenir ?

Elle : Puis-je reprendre le mot sagesse ? Je n'ai jusqu'ici pas trouvé la sagesse chez les scientifiques, mais dans de vraies révélations, car il en existe aussi de fausses, dont la source

n'est pas le Créateur et Seigneur des mondes. Je pense ici, pour les premières, à Jakob Böhme, le mystique luthérien, le cordonnier de Görlitz, qui vécut de 1575 à 1624.

Lui : Connaissez-vous son œuvre *Aurora ou l'Aube naissante* ?

Elle : Oui, je la connais très bien. Voyez, elle est dans ma bibliothèque. Dois-je aller la chercher ?

Lui : Ce n'est pas nécessaire. Est-elle éditée et commentée par Gerhard Wehr ?

Elle : Oui, c'est cela. Si j'allais la chercher, vous pourriez voir aux nombreux soulignements à quel point je m'y suis consacrée intensivement. Mais cela remonte déjà à longtemps, dix à vingt ans. Je comprends mieux l'Œuvre de Lorber.

Lui : Pour ma part, comme je vous l'ai déjà laissé entendre, c'est tout à fait différent. Mais revenons à l'origine de l'homme. Que disent Jakob Böhme et Jakob Lorber à ce sujet ?

Elle : Jakob Böhme présuppose la foi en l'origine de l'homme en Adam comme créature de Dieu, mais souligne que la chute terrible de Lucifer a causé tout le malheur terrestre. Ce que l'Œuvre de Lorber reprend et explique plus en détail.

Lui : Mais il est pourtant prouvé que l'homme existe sur terre depuis vraisemblablement des millions d'années. Aujourd'hui, personne ne peut contourner la datation des fossiles.

Elle : Ici, il n'y a pas de contradiction du côté du lecteur de Lorber. Dans le Grand Évangile de Jean, vol. 8, on lit la même chose : qu'il y a des hommes sur terre depuis 1000 fois 1000 ans.

Lui : Vous soulignez toujours la concordance de l'Œuvre de Lorber avec la Bible. Mais dans la Bible, il n'y en a rien.

Elle : Il y a une indication, connue de tous, dans la Bible. Dans un psaume, il est dit : Mille ans sont devant toi comme un jour. Ce qui, bien sûr, s'adresse à Dieu. Et dans la Genèse 6,4 se trouve la phrase : « Les Nephilim vivaient alors sur la terre (et aussi plus tard), lorsque les fils de Dieu s'unirent aux filles des hommes et que celles-ci leur enfantèrent des enfants, ces héros des temps anciens, les célèbres. »

Lui : Qui sont les Nephilim ?

Elle : Je suppose qu'il s'agit des géants mentionnés ailleurs dans la Bible. Les archéologues ne nous indiquent-ils pas qu'il y a eu des époques où la terre était habitée par des peuples physiquement bien plus grands qu'aujourd'hui ?

Lui : Mais dans la Bible, Adam et ses descendants sont aussi décrits comme très grands.

Elle : L'un n'exclut pas l'autre. En tout cas, selon la Bible, il y avait trois sortes d'hommes : 1. les Nephilim, 2. les fils de Dieu, 3. les filles des hommes, et cela simultanément. Dans l'Œuvre de Lorber, cela est expliqué plus en détail. Il y est question de 1. les pré-humains, 2. les fils de Dieu, qui se laissaient conduire par Dieu, et 3. les hommes de Hanoch, qui s'étaient détournés de Dieu.

Par le mélange des croyants avec les incroyants, les Hanochites dégénérèrent toujours plus, jusqu'à ce qu'ils soient anéantis par le Déluge. Exception faite de quelques tribus qui purent émigrer auparavant, parce qu'elles pouvaient encore être sauvées. Une partie d'entre elles alla vers l'Est, une partie vers l'Ouest et peupla les côtes de l'Atlantique.

Lui : Où cela est-il écrit ?

Elle : Dans l'un des derniers chapitres de *Haushaltung Gottes*, vol. 3.

Lui : Et vous croyez que des émigrants de Hanoch se sont mélangés avec des descendants d'hommes de l'ère glaciaire sur les côtes de l'Atlantique ?

Elle : Que des descendants d'Adam, surtout des rejetons de Caïn, se soient mélangés avec des pré-humains, cela est expressément écrit dans l'Œuvre de Lorber.

Lui : Nous n'avons toujours pas saisi d'où le corps de l'homme tire son origine.

Elle : Moi, si. Les pré-humains furent créés par Dieu tout comme les Adamites. Simplement pas en même temps. Les premiers de manière médiate, dans le cadre de l'évolution, car il est dit dans l'Œuvre de Lorber que des êtres toujours plus parfaits se succédaient, se chevauchant, mais vivant aussi en partie simultanément. Les seconds directement de la main de Dieu, comme la Bible l'affirme et l'Œuvre de Lorber le précise.

Lui : Et le scientifique de notre temps devrait accepter cela ?

Elle : Les représentants de cette corporation que nous avons cités, à savoir Hoimar von Ditfurth et Louis-René Nougier, n'admettent-ils pas déjà que les scientifiques ne peuvent rien dire sur l'origine première de l'homme, et qu'une conception purement matérialiste ne les aide plus ?

Lui : Ce sont deux noms. Qu'en est-il de beaucoup d'autres ?

Elle : Ils ne sont simplement pas encore assez avancés dans leur développement spirituel, ou ils n'ont pas le courage de rendre publics leurs doutes.

Lui : Cela se peut. Mais où en étaient les descendants des hommes de l'ère glaciaire sur les côtes de l'Atlantique, lorsqu'ils rencontrèrent, selon vous, les Hanochites émigrés ?

Elle : Ils étaient certainement plus avancés dans leur développement spirituel que d'autres tribus, plus « rabougries », comme il est dit dans l'Œuvre de Lorber. Et cela au point de pouvoir accueillir en eux l'étincelle de l'esprit, le cinquième élément dont écrit R. Müller-Rößner.

Lui : Ce que je ne comprends pas encore du tout.

Elle : C'est pourquoi nous devrons bientôt poursuivre notre dialogue.

Lui : Ce à quoi je suis volontiers prêt.

4e dialogue sur l'origine de l'âme humaine

Elle : D'abord, je dois me corriger. Ou vous. Car je crois ne pas m'être exprimée correctement lors de notre dernier entretien. En tout cas, il pourrait sembler que je pense que le corps de l'Européen d'aujourd'hui descend des hommes de l'ère glaciaire, et l'esprit des Hanochites émigrés. Les descendants de Noé aussi ont peuplé la terre après le Déluge. Si ceux-ci et ceux-là se sont mélangés, nous portons en nous les gènes de tous.

Lui : Nous voilà déjà face à un grand problème des scientifiques, qui n'est apparu que récemment. Le spéléologue Nougier le décrit dans son livre *Le monde des hommes des cavernes*, au chapitre « Où les chromosomes interviennent », qui commence à la page 40.

Elle : La génétique est pour moi un livre scellé de sept sceaux, un domaine spécialisé à la terminologie impénétrable pour le profane.

Lui : Laissez-moi quand même lire ce que Nougier écrit : « Nos voisins, nos vrais voisins, les simiens, et parmi eux les plus primitifs, les lémuriens de Madagascar par exemple, sont dotés de 48 chromosomes. Cette transition, ou plus précisément, cette réduction de 48 à 46 chromosomes, pourrait, selon l'opinion des généticiens – et je leur en laisse toute la responsabilité – s'être produite assez logiquement il y a environ 25 millions d'années. »

Elle : Je suppose qu'il est question des singes comme « nos voisins, nos vrais voisins ». Entre-temps, il devrait être clair que, selon moi, ce ne sont pas les singes, mais les pré-humains qui sont nos vrais voisins. Et que chez ceux-ci, aucune réduction de 48 à 46 chromosomes n'était nécessaire, parce qu'ils furent conçus et réalisés avec 46 chromosomes, comme les Adamites.

Lui : Laissons cela en suspens. Vous partez en tout cas du principe que l'homme est le but et la finalité de la création.

Elle : Oui, il est écrit dans l'Œuvre de Lorber que tout a été créé en vue de l'homme. Comme dans la Bible.

Lui : Hoimar von Ditfurth part d'autres présupposés.

Elle : Il les a repris d'autres scientifiques.

Lui : De qui ?

Elle : Je pense au psychologue H.G. Wunderlich, qui, dans *L'âge de pierre n'est pas encore terminé*, aborde aussi ce point. Alors que j'estime beaucoup d'autres exposés de cet homme, je rejette ceux qui concernent cette question.

Lui : Que écrit donc Wunderlich à ce sujet ?

Elle : Laissez-moi chercher. Où est-ce donc ? Je ne le trouve pas maintenant, mais je suis sûre qu'il s'est exprimé dans ce sens : ce serait de l'orgueil humain de s'imaginer que l'homme est le but de l'évolution. D'autres développements auraient aussi pu se produire.

Lui : Nous trouverons peut-être le passage une autre fois. Aujourd'hui, nous voulions parler de l'âme. Platon écrit déjà à ce sujet des choses très intéressantes dans le *Phédon*. J'ai annoté quelques passages dans mon édition « Reclam ». Socrate y dit : « Seul un sentier étroit, pour

ainsi dire, semble nous conduire au but lorsque nous examinons au moyen de la pensée pure ; car aussi longtemps que nous avons le corps et que notre âme est entremêlée à un tel mal, nous ne pourrons jamais atteindre de manière satisfaisante ce à quoi nous aspirons ; et c'est là, disons-nous, la vérité. »

Elle : Je pensais que la considération du corps comme un « mal » n'était apparue qu'avec le christianisme.

Lui : Elle remonte clairement déjà aux philosophes grecs. Socrate dit encore : « Et ne sera-ce pas précisément cela, la purification, ce dont il a été si souvent question dans notre entretien : que l'on sépare autant que possible l'âme du corps et qu'on l'habitue à se rassembler et à se recueillir de tous côtés hors du corps en elle-même, et à subsister autant que possible, aussi bien dans l'état présent que dans l'état futur, seule par elle-même, en se délivrant du corps comme de liens ? »

Elle : Cela me semble très familier. La même chose se trouve dans l'Œuvre de Lorber, où il est d'ailleurs souvent question de Platon et des philosophes grecs. L'Évangile de Jean consiste en dialogues de Jésus avec des hommes de tous les niveaux de culture, et lorsqu'il parle avec des Grecs spirituellement élevés plutôt qu'avec des pêcheurs comme Pierre, il leur attribue parfois une meilleure compréhension de sa doctrine qu'à ces derniers.

Lui : D'où l'on peut déduire que les philosophes grecs ont préparé le terrain à l'apôtre Paul.

Elle : Ils l'ont très certainement fait. Comment autrement auraient-ils pu comprendre le discours de cet homme, converti à la foi en la rédemption par Jésus-Christ par un miracle connu ?

Lui : Nous sommes donc d'accord pour dire que les philosophes grecs avaient déjà une idée assez précise du rapport entre le corps et l'âme, probablement parce que Platon était un voyant, comme il est désigné dans le *Phédon*, c'est-à-dire qu'il était parfois transporté dans des sphères où il obtenait des connaissances plus élevées que celles que l'on peut atteindre par la philosophie.

Elle : Oui, sur ce point nous sommes d'accord. Mais que disent les scientifiques d'aujourd'hui de l'âme ? N'a-t-elle pas été « supprimée » au siècle dernier au cours des Lumières ? Un célèbre chirurgien – était-ce Virchow ? – aurait déclaré n'avoir jamais trouvé d'âme malgré de nombreuses opérations.

Lui : Ces temps sont depuis longtemps révolus. En revanche, les âmes de tant d'êtres humains se sont défendues, au point de se manifester par des maladies de l'âme, et aujourd'hui les médecins de l'âme manquent pour les guérir.

Elle : Et la juste compréhension des médecins de l'âme concernant l'âme fait défaut.

Lui : Comment l'entendez-vous ?

Elle : Je me réfère une fois de plus à l'Œuvre de Lorber, dans laquelle, en accord avec la Bible, les maladies de l'âme sont ramenées à différentes sortes de péchés, tandis que les scientifiques ont réussi à « éliminer » le péché du monde. Il n'y a plus que la faute que l'on

peut mettre sur le dos de l'autre. Si quelqu'un a des difficultés dans sa socialisation, ce sont les enseignants et les parents qui ont fait quelque chose de travers.

Lui : C'est un grand problème.

Elle : Sur lequel je ne souhaite pas m'étendre ici, car nous devons encore revenir à l'homme de l'ère glaciaire. Dans l'Œuvre de Lorber, il est dit que tout est animé d'une âme, des pierres aux plantes et aux animaux jusqu'à l'homme.

Lui : Les scientifiques de notre temps parlent aussi de la vie psychique des hommes préhistoriques. Le spéléologue Nougier, par exemple, date très loin le moment où l'on peut parler d'âme chez l'homme.

Elle : Que savent les scientifiques de l'âme, que l'on ne peut ni voir, ni mesurer, ni peser ?

Lui : Les scientifiques examinent par exemple les offrandes funéraires. Celles-ci permettent de bonnes déductions sur le moment et le lieu où l'on a cru à une survie de l'âme après la mort. Nougier écrit par exemple de la datation d'une sépulture à l'est de Moscou à l'an 14000 av. J.-C., et de sépultures attestées vers 50000 ans av. J.-C. Des offrandes de nourriture et des fleurs indiquent que l'on voulait maintenir les relations entre vivants et morts.

Elle : D'où le spéléologue Nougier conclut que les hommes ont une âme depuis environ 50000 ans. Sans savoir d'où elle vient. Il pense probablement qu'elle s'est développée d'une manière ou d'une autre à l'intérieur, au cours de l'hominisation.

Lui : Cela se peut. Nougier est en tout cas un chercheur avec un cœur, qui a découvert dans les grottes préhistoriques la « triade familiale ».

Elle : Revenons à Platon et à son écrit *Phédon*, dans lequel il dit quelque chose sur l'origine de l'âme humaine. Là, nous avons un sol historique sous les pieds.

Lui : Dans le *Phédon*, il est mis dans la bouche de Socrate : Les âmes existaient donc, mon Simmias, avant même de prendre forme humaine, et cela sans corps, et elles possédaient l'intelligence.

Elle : Si nous comparons cela avec l'Œuvre de Lorber, cela ne s'applique qu'aux soi-disant esprits de la nature, des âmes qui peuvent déjà être engendrées dans des hommes, parce qu'elles ont déjà pleinement derrière elles le passage par les règnes minéral, végétal et animal, comme cela est décrit dans le Grand Évangile de Jean, vol. 2, chap. 65.

Lui : Platon fait aussi dire à Socrate dans le *Phédon* : « Ceux qui ont préféré l'injustice, la soif de domination et le pillage deviennent sans doute des loups, des éperviers et des vautours. »

Elle : En revanche, il est dit dans l'Œuvre de Lorber : Il est erroné de croire que l'âme humaine retourne au règne animal. L'esprit l'en empêche.

Lui : De l'esprit, nous parlerons la prochaine fois.

Elle : Cela me fait penser que nous ne nous sommes pas du tout occupés des âmes des Hanochites ! C'est peut-être bien ainsi. Traitons-les dans notre dialogue sur l'origine du mal.

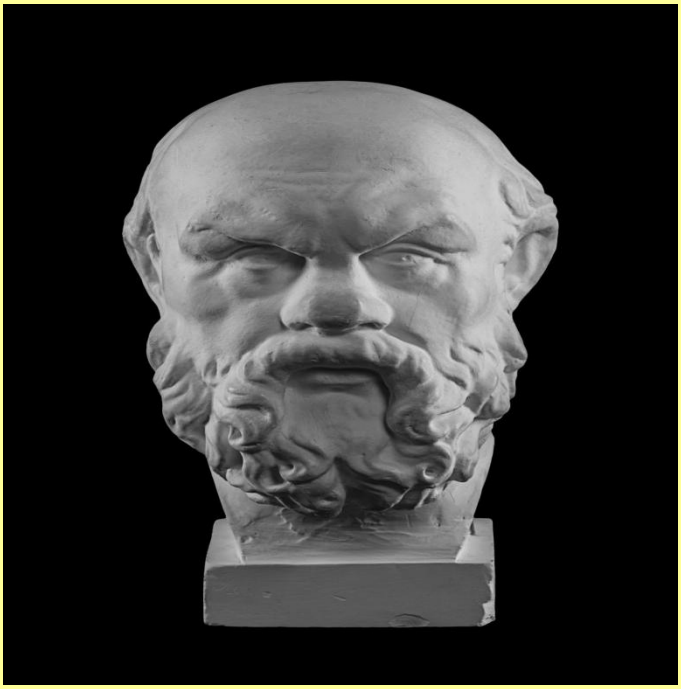
.-.-.-.-.-.

Chers lecteurs, pour l'instant, il suffit de cet extrait. La suite paraîtra dans le bulletin de janvier 2027.

.-.-.-.-.-.

Trois « sages » du monde

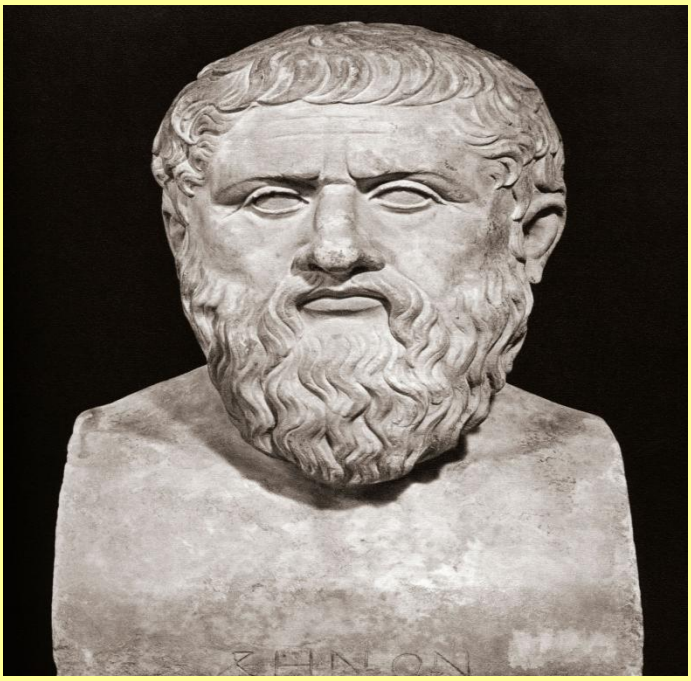
De l'Antiquité classique, il n'existe pas de photographies. Ces représentations sont des copies romaines en marbre des statues grecques originales en bronze, réalisées peu après la mort des personnages représentés.



Socrate (ca. 470–399 v. Chr.)

Socrate (v. 470–399 av. J.-C.)

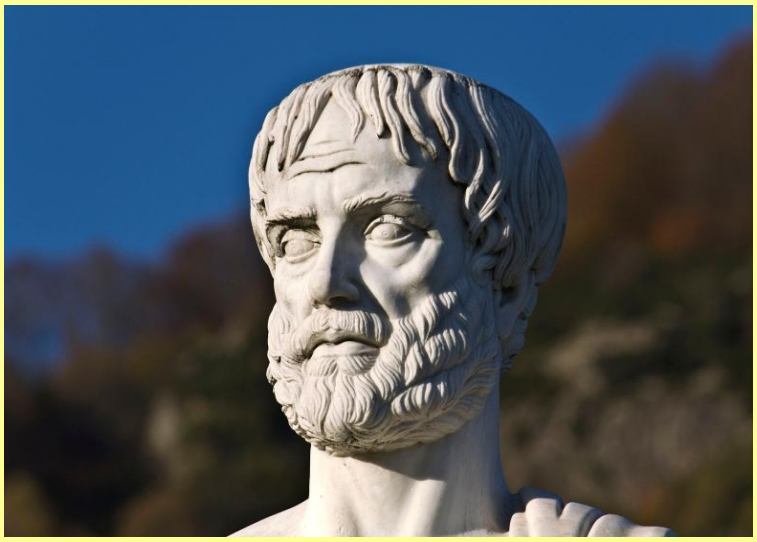
Socrate était souvent comparé dans les sources antiques à un satyre ou un silène. Il est connu pour son nez large, ses lèvres charnues, sa calvitie naissante et sa barbe fournie.



Platon

Platon (disciple de Socrate) (v. 428–348 av. J.-C.)

Platon est traditionnellement représenté comme un homme sérieux et digne, avec une barbe pleine et symétrique et un front large. Son nom Platon signifie probablement « le Large ».



Aristoteles (384 – 322 v.Chr.)

Aristote (384–322 av. J.-C.) (disciple de Platon)

Aristote est représenté avec des cheveux plus courts et légèrement bouclés, une barbe taillée court et des traits de visage plus marqués, à l'air pensif. Ce portrait remonte probablement à une statue du sculpteur de cour Lysippe.

.-.-.-.-.-.-.-.-.-.

Être esclave ou passer pour esclave ?

La poussière des siècles recouvre l'Ancien Orient. Nous voyons une caravane de chameaux se déplaçant lentement dans la chaleur brûlante du désert. Entre les lourdes charges d'or, d'argent et d'épices se trouvent des êtres humains. Des hommes, des femmes et des enfants, dont la liberté a été échangée contre un prix en argent.

C'est l'image qui se présente sous nos yeux dans les plus anciens récits de l'Ancien Testament. Lorsqu'Éliézer, le serviteur d'Abraham, vient vers Laban pour chercher une femme pour Isaac, il présente fièrement son maître avec ces mots : « Le Seigneur a comblé mon maître de bénédictions, de sorte qu'il est devenu très riche. Il lui a donné brebis, chèvres et bœufs, argent et or, serviteurs et servantes, chameaux et ânes » (Genèse 24,35).

La liberté et l'humanité étaient en ces jours étroitement liées à la propriété. Même Joseph, le rêveur, fut vendu par ses propres frères pour vingt pièces d'argent – l'équivalent de modestes 160 euros – comme esclave (Genèse 37).

L'esclavage était omniprésent dans ce monde ancien. Le mot hébreu pour cela était *ebed*. Un *ebed* [1] pouvait être un prisonnier de guerre, mais aussi un Hébreu qui, à cause d'une pauvreté amère, ne pouvait plus payer ses dettes, ou même un voleur qui ne pouvait fournir de compensation pour son crime (Exode 22,2).

Malgré les interdits religieux, des prophètes comme Amos signalaient avec indignation que les riches vendaient même de pauvres membres de leur propre peuple pour une paire de sandales (Amos 2,6) et que des esclaves hébreux pour dettes étaient parfois vendus à des non-Juifs (Néhémie 5,8).

La dignité humaine dans la loi de Moïse

Mais au milieu de cette dure réalité se dessine une perspective remarquablement nouvelle. La législation de Moïse représente une correction nette par rapport aux pratiques cruelles des peuples environnants. Ainsi, Exode 21,16 contient une interdiction expresse et sévère de l'enlèvement : celui qui enlève un homme et le vend doit mourir sans exception.

---

[1] Le mot hébreu ʿeved désignait un être humain dans une relation de dépendance ou de service. Selon le contexte, il pouvait s'agir d'un esclave, d'un serviteur ou d'un domestique personnel. Un ʿeved pouvait par exemple être un prisonnier de guerre, mais aussi un Hébreu qui, en raison d'une grande pauvreté, ne pouvait plus s'acquitter de ses dettes.

Il est également important de noter que « ʿeved » ne signifie pas exclusivement « esclave » au sens moderne. Le mot est aussi utilisé dans la Bible pour des personnes qui servent un roi, un souverain ou une autre personne de rang supérieur. La signification concrète résulte donc du contexte respectif.

Plus remarquable encore est la protection sociale accordée en Lévitique 25 à ceux qui tombent dans la pauvreté. Si un membre du peuple doit se vendre pour survivre, la loi prescrit expressément:

«Si ton frère devient pauvre près de toi et se vend à toi, tu ne lui imposeras pas un service d'esclave. Il sera chez toi comme un journalier et un hôte, et il te servira jusqu'à l'année du jubilé. Alors il sortira libre de chez toi, lui et ses enfants avec lui. » — Lévitique 25,39–41 (Bible de Luther 1912)

Le message est clair : un homme tombé dans la pauvreté et qui a dû se vendre ne doit pas être traité comme une propriété sans droits. Il doit plutôt être traité comme un journalier ou un étranger vivant temporairement chez son maître. Sa dignité d'homme est préservée. Avec l'année du jubilé ou par le rachat de sa dette, il doit retourner à la liberté (Lévitique 25,47–52).

Dans la pensée d'Israël, la dignité humaine ne devait jamais être définitivement effacée. Le peuple lui-même avait autrefois fait l'amère expérience de la servitude égyptienne au pays de Goshen. C'est pourquoi Lévitique 26,13 le rappelle instamment:

«Je suis le Seigneur, votre Dieu, qui vous ai fait sortir du pays d'Égypte, afin que vous ne soyez plus leurs esclaves. J'ai brisé les barres de votre joug et je vous ai fait marcher debout.»

Un bouleversement spirituel : de l'esclave au frère

Des siècles plus tard, l'apôtre Paul reprend cette pensée et la conduit à un niveau spirituel plus profond. Alors que la loi de Moïse devait protéger la dignité de l'homme même à l'intérieur d'un ordre social existant, Paul tourne le regard vers la position spirituelle de l'homme devant Dieu. Dans sa première lettre aux Corinthiens, il décrit les rapports sociaux de l'Empire romain sous cette nouvelle perspective et formule une pensée paradoxale : « Car celui qui a été appelé comme esclave dans le Seigneur est un affranchi du Seigneur ; de même, celui qui a été appelé comme homme libre est un esclave du Christ » (1 Corinthiens 7,22).

Sur le plan social, le système de l'Empire romain subsistait, mais de l'intérieur, il était remis en question par la charité chrétienne. Dans sa lettre personnelle à Philémon, Paul ouvre la porte à un monde où l'esclavage ne devrait fondamentalement plus avoir de place, en demandant d'accueillir l'esclave fugitif Onésime non comme une propriété, mais comme un « frère bien-aimé ».

La perspective prophétique : des voix dans le cœur de Lorber

Si nous poursuivons cette évolution dans l'histoire jusqu'au XIXe siècle, la ligne biblique trouve une continuation explicitement prophétique dans les écrits de Jakob Lorber. Lorber ne se considérait pas comme un auteur puisant dans sa propre imagination, mais comme un humble transcripteur. Selon ses propres dires, il a noté mot pour mot ce qu'il recevait par une

voix intérieure, audible dans son cœur – la voix de Jésus-Christ lui-même et parfois celle de l'archange Raphaël.

Dans son œuvre étendue, en particulier dans le Grand Évangile de Jean (volume 5), Jésus, par la plume de Lorber, s'exprime en termes sans équivoque contre l'esclavage et la traite internationale des esclaves. Alors que la législation de l'Ancien Testament réglait et limitait encore l'esclavage à l'intérieur de l'ordre social de l'époque, la révélation transmise par Lorber apparaît, dans la théologie de son œuvre, comme une correction divine immédiate des pratiques humaines.

L'origine de l'esclavage : une invention humaine née de la cupidité

Dans les passages de Lorber, il est révélé que l'esclavage n'est pas une institution divine, mais une invention purement humaine, issue de l'égoïsme, de l'indifférence et de la cruauté humaine. Lorber décrit comment l'esclavage est apparu lorsque des hommes refusèrent de travailler les uns pour les autres sur la base de l'égalité. Les Égyptiens se rendirent alors en Asie pour y acheter des hommes et les revendre en Égypte avec d'énormes profits.

Cette naissance de l'esclavage est expliquée dans l'un des passages avec les mots suivants :

« Voyez, c'est ainsi que naquirent l'esclavage et la traite des esclaves, qui, malheureusement, est aujourd'hui presque partout une chose normale. »

Les hommes ainsi vendus furent rabaissés au rang de bêtes de somme. On les empêchait consciemment de se développer spirituellement, et on les livrait à l'arbitraire et aux mauvais traitements de leurs maîtres. Même le meurtre d'un esclave restait impuni.

Au fil des siècles, on peut reconnaître une ligne de développement : de l'Ancien Testament, où la loi devait limiter la dureté du cœur humain et régler le traitement des esclaves, aux lettres de Paul, qui plaçaient les relations entre les hommes sur une nouvelle base spirituelle, jusqu'à la condamnation explicite de l'esclavage dans les écrits de Lorber. De cette perspective, une évolution apparaît, allant d'une pensée en catégories de possession et d'oppression vers une reconnaissance plus grande de la dignité et de la liberté spirituelle de chaque être humain.

Comment ce traitement inhumain des hommes réduits en esclavage se présentait concrètement est décrit dans les mots suivants :

Les déclarations reproduites ici se trouvent dans le Grand Évangile de Jean, volume 5, chapitre 40, en particulier dans les sections GEJ 5,40,01–04. On y décrit d'abord comment, selon cette présentation, l'esclavage et la traite des esclaves sont apparus. Ensuite, on décrit comment les esclaves achetés étaient traités et comment on les tenait éloignés de toute formation spirituelle.

La déclaration décisive sur l'origine de l'esclavage est:

« Et voici, c'est ainsi que naquirent l'esclavage et la traite des esclaves, qui, malheureusement, est aujourd'hui presque partout monnaie courante. »

Immédiatement après, le traitement des esclaves achetés est également décrit :

« Les esclaves vendus et achetés sont traités simplement comme des bêtes de somme et longtemps tenus éloignés de toute formation de l'esprit. » (GEJ 5,40,03)

Ainsi, la présentation utilisée précédemment peut être clairement ramenée aux passages correspondants du Grand Évangile de Jean, volume 5.



[GEJ.05_040,01] (Raphaël :) « Quelle en fut la conséquence ? Vois et écoute : personne ne voulait plus être le serviteur de son prochain, chacun travaillait et vivait finalement pour soi, et pour l'utilité de son prochain, on ne pouvait plus trouver personne à aucun prix. Mais les hommes finirent par reconnaître qu'une vie ainsi assurée est au fond tout de même assez misérable. Et les anciens du peuple reconnurent d'abord cet état de choses, car ils avaient

avant tout besoin de serviteurs, et tinrent conseil sur la manière de remédier à cela. Un des plus sages parmi eux dit : "La terre est grande ; partons et voyons s'il n'y a pas quelque part des gens qui sont pauvres et qui nous serviraient volontiers pour un bon salaire !" Ils allèrent en Asie et trouvèrent bientôt ce qu'ils cherchaient. Mais les petits peuples voisins d'Asie remarquèrent bientôt ce qui manquait aux Égyptiens si riches, se répandirent dans les pays asiatiques et achetèrent les serviteurs pour les revendre ensuite plus cher en Égypte. Et voici, c'est ainsi que naquirent l'esclavage et la traite des esclaves, qui, malheureusement, est aujourd'hui presque partout monnaie courante. Peux-tu louer un tel fruit de l'ancienne sagesse générale, jadis si élevée, des anciens Égyptiens ?

[GEJ.05_040,02] Mais les véritables anciens sages égyptiens devinrent plus avisés par l'expérience et n'initièrent leurs serviteurs à leur sagesse profonde à aucun prix ; car celle-ci aurait facilement fait bientôt de leurs serviteurs des hommes riches, auxquels le service et le travail n'auraient plus plu, et eux, les anciens sages, n'auraient alors de nouveau personne pour les servir très fidèlement et travailler pour eux selon leur désir.

[GEJ.05_040,03] Mais as-tu aussi vu des esclaves en Inde, c'est-à-dire des esclaves achetés ? Certainement pas ! Il y a bien des esclaves de leur propre superstition, ce qui est aussi grave, mais pas aussi grave que l'esclavage par achat ! Les esclaves vendus et achetés sont traités simplement comme des bêtes de somme et longtemps tenus éloignés de toute formation de l'esprit. Leur affaire est : obéir aveuglément, souffrir en silence et endurer plus que la bête, sinon la maltraitance arbitraire, la plus grande et devant aucun tribunal du monde irresponsable ! Même le meurtre d'un esclave, lorsqu'il provient de son maître, n'est soumis à aucune sanction légale ! Ce n'est que si ton voisin avait tué un esclave pour toi que tu aurais droit à une compensation.

[GEJ.05_040,04] Et vois, cette misère de l'humanité est et reste encore toujours une conséquence de cette époque de l'Égypte, où l'humanité était généralement à un haut degré sage et très prospère, et où personne n'avait à subir de punition pour une faute commise, parce que vraiment personne n'avait le moindre motif de pécher contre son prochain, puisque chacun possédait lui-même tant de tout ce qui lui était nécessaire à la vie, et n'avait pas besoin de recourir à son prochain pendant des années pour rien ! Mais lorsque l'esclavage apparut, on inventa des lois selon lesquelles un propriétaire d'esclaves ne pouvait jamais pécher contre ses esclaves, même avec toute sa cruauté. Mais là où aucun péché ne peut être commis, à quoi bon les œuvres de pénitence ?! »

.-.-.-.-.-.-.-.-.-.-.

Le mystère des 33 années : du code de Jonas à la crèche de Jésus

L'histoire n'est pas une succession chaotique de hasards, mais un mécanisme divin dans lequel chaque seconde est accordée à un plan éternel. Si nous relions la valeur numérique hébraïque du prophète Jonas à la chronologie prophétique du monde, une séquence fascinante de nombres se révèle : des valeurs numériques de Jonas (71) et de la Grâce (58) résulte d'abord

l'année 4118 AM. De ce point de départ, le calcul conduit exactement 33 ans plus loin, jusqu'à l'année 4151 AM, qui, dans cette chronologie, est assimilée à 1 av. J.-C. Ainsi se crée un lien temporel entre l'année de départ calculée et la naissance de Jésus.

La clé mathématique: Jonas (71) × Grâce (58)

Le plan spirituel de ce lien devient visible par l'ancienne tradition de la Gematria, c'est-à-dire le calcul de la valeur numérique des mots hébreux. Le livre de Jonas n'est pas seulement un récit dramatique sur un prophète et un grand poisson, mais il relie les thèmes du jugement, de la conversion et de la grâce.

Jonas (יוֹנָה = 71) : Le nom hébreu Jonas a, selon la Gematria utilisée ici, la valeur numérique 71.

Grâce (חֵן – Chen = 58) : Le mot hébreu Chen (חֵן), « grâce », a la valeur numérique 58. Il renvoie ici à la faveur imméritée accordée à la ville impie de Ninive, après que ses habitants se furent tournés vers Dieu dans la repentance et la conversion.

Le calcul :

71 × 58 = 4118

De la multiplication des deux valeurs numériques résulte donc le nombre 4118. Dans la chronologie Anno Mundi utilisée ici, cela devient l'année 4118 AM.

Suit maintenant la deuxième étape décisive du calcul:

4118 + 33 = 4151

Ainsi, entre 4118 AM et 4151 AM se trouve exactement une période de 33 ans. L'année 4151 AM est assimilée dans cette chronologie à 1 av. J.-C. De cette manière naît le lien présenté ici : à la valeur de départ 4118, obtenue par la Gematria, succèdent exactement 33 ans, avant que, selon cette chronologie, la naissance de Jésus doive être située dans l'année 4151 AM.

Le véritableement remarquable de ce calcul ne réside donc pas seulement dans le nombre 4118, mais dans la connexion 4118 → 33 → 4151 : le point de départ calculé à partir des deux valeurs numériques hébraïques conduit, sur une période de 33 ans, à l'année qui, dans cette chronologie, correspond à la naissance de Jésus.

Le miroir historique: le calcul des 33 années

Pour rendre le lien temporel compréhensible, il faut d'abord tenir compte du système de datation utilisé. Dans la datation historique, il n'y a pas d'année 0 entre 1 av. J.-C. et 1 apr. J.-C. Pour le calcul utilisé ici, il est cependant décisif que de 34 av. J.-C. à 1 av. J.-C. se trouvent exactement 33 ans :

34 av. J.-C. → 33 av. J.-C. = 1 an

33 av. J.-C. → 32 av. J.-C. = 1 an

2 av. J.-C. → 1 av. J.-C. = 1 an

Ainsi : 34 − 1 = 33 ans

L'année 34 av. J.-C. se situe donc exactement 33 ans avant l'année 1 av. J.-C. Selon la chronologie utilisée dans ce livre, 1 av. J.-C. est considérée comme l'année de naissance de Jésus.

Dans ce contexte temporel, l'année 34 av. J.-C. acquiert une signification particulière. Elle constitue le point de départ historique de la période de 33 ans présentée ici.

Ce fut l'année des célèbres donations d'Alexandrie :

Le faux roi des rois : Dans une mise en scène théâtrale de sa propre divinisation, le général romain Marc Antoine éleva le jeune fils de Cléopâtre au rang de « roi des rois ». Cela s'accompagnait d'une prétention mondaine au pouvoir et à la domination sur l'Orient.

La falsification du sacré : La même année, Hérode le Grand consolida sa domination sur la Judée et intervint dans l'occupation de la charge de grand prêtre. Ainsi, cette fonction religieuse fut de plus en plus liée à des intérêts de pouvoir politique.

Ainsi naît, dans la chronologie présentée ici, une nette opposition temporelle : 34 av. J.-C. – 33 ans – 1 av. J.-C. Tandis qu'en 34 av. J.-C., le pouvoir politique, les titres royaux et l'influence religieuse dominaient la scène, la période calculée de 33 ans conduit, selon cette chronologie, à l'année 1 av. J.-C., l'année de la naissance de Jésus à Bethléem.

La symbolique du « Nun » et du temps

Le lien mystique est complété par la lettre hébraïque Nun (נ) avec la valeur numérique 50.

Nun signifie littéralement « poisson » – l'animal qui sauva Jonas des profondeurs – et représente dans la symbolique hébraïque la continuité, la descendance et le surgissement de la vie hors de la mort.

La ressemblance avec le mot anglais « noon » pour la position la plus haute du soleil à midi renforce cette image prophétique : elle désigne le moment ultime, le moment où le soleil atteint sa position la plus haute et où les ombres disparaissent.

La période de 33 ans entre 4118 AM et 4151 AM fut la dernière phase de transition, dans laquelle l'obscurité atteignit son apogée, avant que l'horloge des mondes n'indique le « midi spirituel » et que l'ère messianique ne commence définitivement.

Le bilan

Le « signe de Jonas » n'est pas un miracle isolé, mais une fenêtre temporelle déterminée par Dieu. Exactement 33 ans après que l'humanité eut revendiqué ses titres de souverains les plus arrogants et que la formule de grâce de Jonas eut été activée dans l'univers, la prophétie s'accomplit. La « profondeur des profondeurs » du monstre marin fit place à l'aube du monde : du code de Jonas à la crèche de Bethléem.

Il fut également annoncé que Ninive serait détruite si elle ne se convertissait pas.

La valeur numérique hébraïque de Genèse 18,32 présente presque la même valeur numérique et montre en même temps une similitude linguistique avec le terme pour « détruire » :

וַיֹּאמֶר Vayomer Et il dit 6+10+1+40+200 = 257
אַל Al Laisse donc 1+30 = 31
נָא Na donc 50+1 = 51
יִחַר Yichar s'enflamme 10+8+200 = 218
אֲדֹנָי La'Adonai le Seigneur 30+1+4+6+50+10 = 101
וַאֲדַבְּרָה Va'adaberah et je parlerai 6+1+4+2+200+5 = 218
אַךְ Ach seulement 1+20 = 21
הַפַּעַם Hapa'am cette fois-ci 5+80+70+40 = 195
אוּלַי Ulai peut-être 1+6+30+10 = 47
יִמָּצְאוּן Yimatze'un seront trouvés 10+40+90+1+6+50 = 197
שָׁם Sham là 300+40 = 340
עֲשָׂרָה Asarah dix 70+300+200+5 = 575
וַיֹּאמֶר Vayomer et Il dit 6+10+1+40+200 = 257
לֹא Lo Je ne 30+1 = 31
אַשְׁחִית Ashchit DÉTRUIRE 1+300+8+10+400 = 719
בַּעֲבוּר Ba'avur afin de 2+70+2+6+200 = 280
הָעֲשָׂרָה Ha'asarah les dix 5+70+300+200+5 = 580

Total

Genèse 18,32 =

257+31+51+218+101+218+21+195+47+197+340+575+257+31+719+280+580 = 4118

Dans Genèse 18,32, Abraham dit à Dieu:

« Que le Seigneur ne s'irrite pas si je parle encore une fois. Suppose qu'il s'y trouve seulement dix justes ? »

Dieu répond:

« Alors je ne détruirai pas la ville à cause de ces dix. »

Ainsi, Dieu déclare qu'il serait prêt à épargner toute la ville à cause des dix justes. Même s'il n'y avait à Sodome que dix personnes vivant justement, Dieu ne détruirait pas la ville à cause d'elles.

Ce verset constitue la conclusion du dialogue dans lequel Abraham intercède pour la ville de Sodome. Il demande à Dieu à plusieurs reprises d'épargner la ville s'il s'y trouve des hommes justes – d'abord cinquante, puis finalement seulement dix.

.-.-.-.-.-.-.-.-.-.-.-.-.

La symbolique des nombres

Dans la doctrine mystique des nombres et l'interprétation intérieure de la Bible – y compris dans les connaissances du théosophe Emanuel Swedenborg du XVIIIe siècle – les nombres peuvent, au-delà de leur signification purement mathématique, renvoyer à des liens spirituels. Il ne s'agit pas d'attribuer à chaque nombre une signification fixe indépendamment du contexte. Ce qui est décisif, c'est plutôt la signification spirituelle qui résulte du contexte biblique respectif.

Le nombre 2 : Le deux peut renvoyer à une distinction ou à un vis-à-vis. Selon le contexte, il peut en résulter aussi bien une liaison qu'une séparation ou une opposition. Sa signification symbolique n'est donc pas fondamentalement fixée, mais doit être comprise à partir du contexte respectif.

Les nombres 3 et 7 : Les nombres 3 et 7 sont souvent associés dans la symbolique biblique au divin, au sacré et à l'accomplissement. Le 3 peut renvoyer au divin, à ce qui est accompli et à la résurrection, tandis que le 7 est souvent associé à l'accomplissement, au repos, à l'ordre et à la purification.

Le nombre 27: Dans Genèse 8,14, le 27e jour est mentionné. Dans la perspective utilisée ici, le nombre 27 peut être compris comme 3 × 3 × 3. Ainsi, le nombre 3 est repris trois fois. Dans le cadre de cette interprétation symbolique, cela peut être compris comme un renforcement ou un approfondissement de la signification spirituelle liée au 3.

La signification spirituelle des nombres : Selon Swedenborg, les nombres dans les mondes célestes ne doivent pas être compris comme des grandeurs ou des quantités matérielles. Leur signification réside plutôt dans l'état ou le rapport spirituel qu'ils représentent. Un nombre peut donc être compris dans le texte biblique comme l'expression d'une réalité spirituelle, sans qu'une signification fixée indépendamment du contexte doive lui être attribuée.

Le temps spirituel et l'histoire

Les auteurs de cette tradition soutiennent que les généalogies et les indications d'années dans la Genèse (chapitres 5 à 11) ne représentent pas une histoire chronologique ordinaire. Les années mentionnées illustrent plutôt des époques intérieures et des stades de développement spirituel de l'humanité. Les déclarations prophétiques sur « trois ans » (comme dans Ésaïe 16,14 et 21,16) sont également comprises comme l'indication d'une période déterminée de processus spirituels de maturation ou de jugement.

Cette conception symbolique du temps est étroitement liée à l'idée que le développement de l'humanité n'est pas seulement marqué par des événements extérieurs, mais aussi par des ordres spirituels et des règles de vie fondamentales. Un exemple en est les soi-disant commandements noachidiques.

Les sept commandements noachidiques

Outre la symbolique biblique des nombres, cette tradition connaît des commandements fondamentaux pour toute l'humanité, souvent désignés comme les sept règles de vie universelles. Ils sont traditionnellement associés à Noé et à l'alliance après le Déluge et sont censés décrire les conditions fondamentales d'une coexistence humaine ordonnée :

1. Ne pas adorer d'idoles (respect de la source unique)

2. Ne pas blasphémer (respect du sacré)

3. Ne pas verser le sang (respect de la vie)

4. Ne pas commettre d'impudicité (respect des relations et de la pureté)

5. Ne pas voler (respect de la propriété d'autrui)

6. Ne pas manger de chair d'un animal encore vivant (respect du bien-être animal)

7. Établir un système juridique juste (garantie de l'ordre et de la justice)

Ces sept principes conduisent de la signification symbolique des nombres à une question concrète : comment l'homme doit-il façonner sa relation à Dieu, à ses semblables et à toute la création ? De là s'ouvre une autre dimension de l'interprétation spirituelle, dans laquelle des figures comme Abraham et Lucifer acquièrent aussi une signification particulière.

Perspectives ésotériques : Abraham et Lucifer

Dans les considérations ésotériques, le nom Abraham est interprété dans le sens de « père de la hauteur » ou de « voyant de l'univers ». Ces significations proviennent d'une interprétation symbolique ou ésotérique du nom et ne doivent pas être comprises comme sa traduction hébraïque littérale. L'origine d'Abraham à Ur en Chaldée est également comprise symboliquement dans cette tradition : elle représente la sortie d'une ancienne culture marquée par l'astral et le passage à un nouveau développement spirituel.

La figure de Lucifer est également interprétée de manière particulière dans les traditions ésotériques. Ce sont surtout les déclarations d'Ésaïe 14 et d'Ézéchiel 28 qui sont reliées entre elles et rapportées à un être spirituel originellement élevé. Dans cette interprétation, Lucifer apparaît d'abord comme un être de lumière, un « chérubin oint et protecteur », qui marchait sur la montagne sainte de Dieu et se trouvait au milieu de pierres de feu. Les textes correspondants décrivent un état de perfection originelle, duquel, par l'injustice et l'orgueil naissants, la chute hors des sphères célestes serait finalement issue.

Dans le prochain Bulletin, quelque chose de bon à partager !

Vous pouvez déposer votre don sur le compte suivant:

Gerard Huige	Nordhorn (D)
Volksbank:	BLZ 280 699 56
Numéro de compte:	101 840 2300
IBAN:	DE 83 280 699 56 101 840 2300
SWIFT-BIC	GENODEF1NEV

Solde du crédit bancaire: le 3 septembre 2026	+	124,95	€
Frais de traduction internationale: le 15 octobre 2026	-	100,00	€
Frais bancaires: le 30 septembre 2026	-	4,95	€
Solde dui crédit bancaire: au 15 octobbre 2026	+	20,00	€